

Anthropologie et Sociétés



Johannes WILBERT et Miguel LAYRISSE (éds) : Demographic and biological studies of the Warao Indians, UCLA American Center Publications, Los Angeles, 1980, 252 p.

Jean Benoist

Volume 5, numéro 2, 1981

La dynamique biosociale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006035ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/006035ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Benoist, J. (1981). Compte rendu de [Johannes WILBERT et Miguel LAYRISSE (éds) : Demographic and biological studies of the Warao Indians, UCLA American Center Publications, Los Angeles, 1980, 252 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 5(2), 239–240. <https://doi.org/10.7202/006035ar>

auteurs s'interrogent sur l'apport possible des anthropologues à l'évaluation du bilan de santé d'une population et de leur implication dans la mise en œuvre de politiques sociales.

Le texte de J.S. Friedlaender sur les peuples du Pacifique est le plus court mais la démonstration concernant l'histoire du peuplement vue de la perspective archéologique, anthropobiologique et linguistique est particulièrement cohérente. Ces deux textes justifient le sous-titre anglais du livre (*Human Biological Diversity*) mais je me demande pourquoi il n'y a pas eu deux éditions unilingues plutôt qu'une seule bilingue ?

La dernière partie du livre écrite par Jean Benoist étudie les Amériques. Ce chapitre comprend deux sections, la première concernant les autochtones d'Amérique et l'autre les populations d'immigrants et les néopopulations métissées. L'histoire du peuplement et l'étude biologique montre qu'à l'intérieur de la distinction Inuit et Amérindiens, il y a une remarquable homogénéité morphologique mais qu'en contraste, le polymorphisme génétique du sang est particulièrement disparate et caractérisé par la réduction du nombre d'allèles. J. Benoist étudie ensuite trois grandes questions américanistes : la relation à l'altitude, au milieu circumpolaire et la microdifférenciation des populations d'Amazonie. Dans le cas de l'étude de l'adaptation à l'altitude il me semble que l'auteur aurait pu incorporer les débats concernant l'usage différentiel de la coca et de ses effets contradictoires sur l'erythropoïèse.

La synthèse de J. Benoist sur les immigrants et les néopopulations montre comment les changements phénotypiques résultent des migrations, comment d'un côté la tension des groupes et le métissage ont créé une diversité nouvelle alors que de l'autre l'isolement a accentué l'ancienne. Benoist montre que finalement, les mécanismes socio-culturels sont déterminants et que la variabilité intrapopulationnelle est source de variabilité interpopulationnelle.

Dans l'ensemble, le livre est heureusement plus homogène que ne le sont les ouvrages collectifs semblables, car partout la réflexion critique et le sens de la relation du social au biologique dominant. L'avantage de l'ouvrage est qu'il s'insère très bien dans le cadre pédagogique de tout enseignement concernant la diversité humaine tant en anthropobiologie qu'en ethnologie. En effet, dans ce dernier cas, tous les cours dits d'« aires culturelles » qui ont la plupart du temps une petite section sur la diversité pourront profiter de ces synthèses et surtout de leur contribution à l'histoire du peuplement des grandes régions du monde. Cependant, sur le plan de la théorie évolutive, il me semble que l'apport critique aurait pu dépasser l'évaluation des études descriptives « classiques » et situer le débat actuel stimulé par la « sociobiologie » et au sein duquel les « vrais » généticiens des populations ne se sont pas encore vraiment impliqués.

Jean-Jacques Chalifoux
Département d'anthropologie
Université Laval

Johannes WILBERT et Miguel LAYRISSE (éds) : *Demographic and biological studies of the Warao Indians*, UCLA American Center Publications, Los Angeles, 1980, 252 p.

Voilà de nombreuses années que les chercheurs vénézuéliens accumulent et publient des travaux sur les populations amérindiennes de leur pays. L'importante tribu des Warao (plus de 11 000 individus répartis entre 249 villages) a fait l'objet de travaux ethnologi-

ques, linguistiques, démographiques et biologiques de la part d'équipes diverses, mais les réalisateurs de ce volume en ont été les inspirateurs et les coordinateurs.

Ils présentent un rassemblement de ces travaux, rassemblement plutôt que somme, car le volume a plus le souci de placer bout à bout une série d'études que celui de les intégrer et d'en dégager une synthèse. Après une brève présentation de la société Warao, les études démographiques ouvrent le volume. Tout au long de cette première partie, comme par la suite, les éditeurs ont tenu à insérer dans l'ouvrage, outre les textes des chercheurs un certain nombre de données brutes; ils publient ainsi les plans de quelques villages et les détails de leur recensement; ils publient également les programmes utilisés pour l'analyse de leurs données. Un appendice complète ces présentations et fournit en particulier en 67 pages la liste informatisée de toutes les données démographiques.

Un intermède photographique qui illustre les divers aspects de la vie des Warao prélude ensuite à l'ensemble des études biologiques. Il s'agit là aussi d'un inventaire qui passe successivement en revue les groupes sanguins, les HLA, Gm et Inv, puis l'anthropométrie.

À voir ce livre, si bien présenté, et à lire son titre, on s'attend à y trouver le sens de tant d'efforts, de tant de travaux de terrain et de laboratoire. Mais on n'a qu'une série de clichés statiques, sans perspectives théoriques, sans effort d'articulation entre les différents niveaux de l'investigation. Ce livre, réalisé par des chercheurs qui sont, chacun dans sa spécialité, reconnus pour leur compétence, prouve combien on ne fait pas de synthèse sans poser en commun un problème; il témoigne de la volonté de ne rien négliger dans la collecte des faits, mais il néglige l'essentiel : leur signification.

Jean Benoist
Département d'anthropologie
Université de Montréal

Ernst MAYR : *La biologie de l'évolution*, Hermann, Paris, 1981, 175 p.

Je suis heureux d'attirer l'attention sur la publication de ce petit volume. Il donne en effet, d'une façon claire, non seulement la présentation des principales idées de Mayr sur les espèces et la dynamique de l'évolution, mais surtout sa réflexion sur les concepts employés en biologie. L'ouvrage est construit à partir de deux sources; la première partie, « Propositions et problématique », est extraite de « Evolution and the diversity of Life ». Elle expose les principaux aspects théoriques de la biologie de l'évolution, dans un langage éminemment accessible. Mais c'est la seconde partie qui donne au volume, tout son intérêt. Elle reproduit quatre conférences que Mayr a prononcées au Collège de France en 1978.

Sous une forme libre, à l'écart des contraintes que fait peser sur un auteur la rédaction d'un ouvrage majeur, la pensée chemine dans des zones qui sont généralement laissées dans l'ombre. Sous le titre général de « Structure conceptuelle de la biologie », elle aborde ainsi successivement la situation de la biologie dans les sciences, le problème de la téléologie à la lumière de la science moderne, la structure de la théorie de l'évolution et les aspects actuels de la sélection naturelle.

« Lorsque je regarde ce qu'écrivent actuellement les biologistes, les philosophes ou les vulgarisateurs, je suis affolé par la confusion qui règne dans leur emploi des concepts » (p. 88). Or cette confusion des concepts a des sources et des conséquences. Ces sources,